

**LE JOUR, 1950
08 JANVIER 1950**

PROPOS DOMINICAUX

Pasteur a écrit : “ **La jeunesse s’anime et s’inspire par l’illustration des maîtres qui la dirigent. Pour lui communiquer le feu sacré il faut en être plein soi-même**”. Rien de plus sûr ; **car on ne peut enseigner que ce que l’on sait et donner que ce qu’on a.**

Si le feu sacré éclate parfois de lui-même, si de jeunes poitrines le portent en elles comme un don divin. C’est la voix de ceux qui enseignent et dirigent qui l’éveille chez la plupart, au contact des vies exemplaires et des grandes idées.

Il faut à la jeunesse des maîtres et il lui faut des exemples. Il faut qu’elle entende et il faut qu’elle voie. Les peuples le mieux assurés de durer sont ceux qui savent susciter ce goût de la grandeur dans leur postérité.

Et il ne s’agit pas de grandeur vaine et d’orgueil illusoire ; **mais de cette connaissance des possibilités de l’homme, de la puissance de ses facultés supérieures, de sa dignité clairement dégagée de tant de faiblesses et de misères.**

Un enseignement sans conviction et sans âme est ce qu’il y a de plus triste au monde. Ceux auxquels nous confions nos enfants et nos jeunes gens, **il faut qu’ils soient habités par l’esprit**, qu’ils connaissent l’étendue et la vertu de leur mission.

Au début de ce demi-siècle, dans les premiers jours de cette année, il est naturel d’appeler l’attention sur ce point fondamental de notre existence morale, sociale et politique.

A tous les échelons, dans toutes les voies, celui qui enseigne et celui qui dirige, il faut qu’ils aient le sens de la grandeur, qu’ils considèrent que l’enfant, que le jeune homme est l’arbre et le fruit de demain, et qu’il peut y avoir, dans chacun, les éléments du chef-d’œuvre et de la découverte.

A une jeunesse qu’il faut rendre attentive, il faut offrir le précepte et l’exemple. C’est le but de l’enseignement ; c’est un des fondements de l’Etat.

Si les maîtres de la politique et les maîtres de l’enseignement pouvaient se rencontrer publiquement chaque année et du haut d’une tribune, dire à haute voix ce qu’ils attendent les uns des autres, on verrait la jeunesse se passionner pour de tels discours et l’enthousiasme créateur porté à un degré plus fécond.

Mais la politique obscure rend l’enseignement plus obscur encore. Et un enseignement utilitaire ne connaît plus le feu sacré.

C'est le temps de réagir. Promettons à notre jeunesse des voix plus ardentes et des exemples plus nobles.